Entre soldat docile et vil ennemi, l'ambivalence du Nubien dans la pensée égyptienne

Elena Panaite, Simon Thuault

▶ **To cite this version:**

Elena Panaite, Simon Thuault. Entre soldat docile et vil ennemi, l'ambivalence du Nubien dans la pensée égyptienne. Volumen Revue d'études antiques, 2016, 15-16, pp.11-35. hal-04535495

HAL Id: hal-04535495
https://hal.science/hal-04535495

Submitted on 6 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENTRE SOLDAT DOCILE ET VIL ENNEMI, L'AMBIVALENCE DU NUBIEN DANS LA PENSÉE ÉGYPTIENNE

Par Elena PANAITE et Simon THUAULT
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Résumé : *L'Égypte pharaonique a entretenu tout au long de son histoire des relations très étroites avec la Nubie, voisine méridionale recouvrant une large partie du Soudan actuel. Qu'il s'agisse d'incursions égyptiennes en territoire nubien ou d'implantations étrangères en Égypte, les deux populations sont restées en contact pendant plus de 3000 ans. La documentation égyptienne, qu'elle soit textuelle ou iconographique, a livré de nombreux témoignages de ces échanges, laissant entrevoir une perception ambivalente du Nubien chez les Anciens Égyptiens. En effet, celui-ci pouvait être intégré à la société et, à ce titre, être quasiment considéré comme un Égyptien, comme on le voit notamment dans les défilés militaires où soldats autochtones et étrangers marchent côte à côte ; mais il pouvait également incarner l'ennemi par excellence, l'adversaire de l'ordre cosmique établi par les dieux, et par conséquent devait être maîtrisé et méprisé, parfois avec une grande violence. Dans cet article, nous tâcherons de montrer, au travers des données épigraphiques et*

iconographiques de l'Ancienne Égypte, toute l'ambivalence de l'image du Nubien à l'époque pharaonique. Qu'il soit allié ou adversaire, celui-ci a toujours intrigué les Égyptiens qui n'ont cessé de le représenter et de le décrire à l'aide de stéréotypes parfois millénaires.

Abstract : *Pharaonic Egypt has, during its whole history, maintained a close relationship with Nubia, southern neighbour covering a large part of present Sudan. Whether Egyptian incursions in Nubian territory or foreign establishment in Egypt, these two populations have remained in contact during 3000 years. The Egyptian documentation, textual or iconographical, has delivered many evidences of these exchanges, letting foresee an ambivalent perception of Nubian people in Ancient Egyptians' mind. In fact, these people could be integrated to Egyptian society and, in this respect, be almost considered as Egyptians, as we can see in military parade where native and foreign soldiers walk side by side; but they could also personify the enemy par excellence, the opponent to the cosmic order established by the gods, and consequently they had to be controlled and despised, sometimes with great violence. In this article, we will attempt to show, by means of epigraphic and iconographical data, the ambivalent image of the Nubians during pharaonic period. Whether ally or enemy, they have always intrigued the Ancient Egyptians, who never ceased to represent and describe them, with the aid of stereotypes sometimes millennial.*

Les populations étrangères voisines de l'Égypte ancienne ont toujours occupé une place importante dans la

documentation textuelle et iconographique, quelle que soit la nature de leurs relations. Fréquemment regroupés sous l'appellation des « Neuf Arcs »[1], les ennemis traditionnels de la terre des pharaons se résument généralement à trois ethnies : les Asiatiques au nord (Syro-Palestine), les Libyens à l'ouest, les Nubiens au sud.

Ces trois grandes catégories de populations furent tout au long de l'histoire égyptienne les principales sources d'expression de l'altérité, que celle-ci soit considérée comme une composante de la société égyptienne ou comme une menace pour l'ordre établi par les dieux. Les peuples extérieurs à l'Égypte étaient considérés comme étrangers tant qu'ils restaient en-dehors du système culturel égyptien, alors que s'ils en adoptaient les valeurs et le mode vie, ils pouvaient très bien s'y intégrer[2]. Le soldat Nubien reflète parfaitement cette ambivalence.

La Nubie a entretenu durant plusieurs millénaires des rapports particuliers avec l'Égypte, notamment sur le plan des ressources que cette dernière a très tôt exploitées : faune et flore exotiques, matières premières (bois, or, pierres

---

[1] D. VALBELLE, *Les Neuf Arcs. L'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandrie*, Paris, 1990. Le chiffre 9 était, en Égypte, hautement significatif puisqu'il renvoyait à la multitude : le 3 étant la marque du pluriel, la multiplication de 3 par 3 indiquait donc une pluralité de pluralités. Le roi, par sa maîtrise des Neuf Arcs, soulignait sa capacité à dominer une abondante quantité d'ennemis.

[2] T. SCHNEIDER, « Foreigners in Egypt: Archaeological Evidence and Cultural Context », dans W. WENDRICH (éd.), *Egyptian Archaeology*, Chichester, Malden, 2010, p. 143-163.

précieuses), main d'œuvre, etc.[3] Ces rapports furent parfois conflictuels[4] et émaillèrent les échanges égypto-nubiens de régulières campagnes militaires vouées à réprimer, la plupart du temps, des soulèvements tribaux. Dès lors, le Nubien y apparaît soit comme un soldat de l'armée égyptienne en tant qu'étranger intégré dans la population de l'Égypte, soit comme un soldat opposé qu'il faut abattre, ennemi méprisable qui doit être maîtrisé afin de ne pas laisser le chaos perturber l'équilibre primordial.

Le Nubien, soldat docile intégré à l'armée égyptienne

De nombreux Nubiens furent très tôt incorporés à l'armée égyptienne, comme en témoignent différents textes de l'Ancien Empire (vers 2700-2200 av. n. ère).
L'autobiographie d'Ouni[5], par exemple, évoque la levée, par le roi, d'une « armée de nombreux Nubiens de la

[3] Les rapports de l'Égypte avec la Nubie sont souvent envisagés sous l'angle socioéconomique et archéologique. Voir en particulier, G. MEURER, *Nubier im Ägypten bis zum Beginn des Neuen Reiches : zur Bedeutung der Stele Berlin 14753*, Berlin, 1996, (*Abhandlungen des deutschen archäologischen Instituts Kairo,* 13); S. T. SMITH, *Wretched Kush : ethnic identities and boundaries in Egypt's Nubian Empire*, London, New York, 2003. L. ROSS, *Nubia and Egypt : 10.000 B.C. to 400 A.D. From Prehistory to the Meroitic Period*, Lewiston, 2013.

[4] L. TÖRÖK, *Between Two Worlds : the Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt (3700 B.C. – A.D. 500)*, Leyde, Boston, 2009, p. 58 sq.

[5] Vivant sous le règne de Pépy Ier (vers 2290-2250 av. n. ère), il fut notamment vizir et général des armées, deux des fonctions les plus élevées de l'administration égyptienne.

Haute-Égypte toute entière »[6] afin d'entrer en campagne contre les Asiatiques. Suit une liste des différentes provinces nubiennes desquelles sont issus ces soldats, à tel point qu'il semble que cette campagne fut menée par une armée composée de plus de Nubiens que d'Égyptiens. Du même règne datent deux documents[7] mentionnant des « Nubiens pacifiés »[8]. Le sarcophage d'Ânkhsenpepy II indique que ces Nubiens viennent courbés, dociles, tandis que le décret royal protège une « ville de pyramide »[9] de toute réquisition, aussi bien par des fonctionnaires égyptiens – même de haut rang – que par des Nubiens pacifiés. Les étrangers sont ici placés sur un pied d'égalité avec les Égyptiens, même si ceux-ci appartiennent aux strates les plus élevées de la société.

L'iconographie offre également de nombreux exemples de régiments allochtones au sein de l'armée d'Égypte, corps

---

[6] P. PIACENTINI, *L'autobiografia di Uni, principe e governatore dell'alto Egitto*, Pise, 1993 (*Monografie di SEAP Seriesminor,*1).

[7] Le sarcophage d'Ânkhsenpepy II (épouse de Pépy Ier) et un décret trouvé à Dahchour (Basse-Égypte). Le sarcophage est conservé au musée du Caire (JE 65908) et le décret à Berlin (n° 17500). Voir N. STRUDWICK, *Texts from the Pyramid Age*, Atlanta, Leyde, Boston, 2005 (*Writings from the Ancient World*16), p. 76 (sarcophage) & 103 (décret).

[8] Le mot utilisé, *ḥtp*(*.w)*, renvoie à l'idée d'apaisement, de satisfaction. L'utilisation de ce vocable sous-entend que les Nubiens sont en général soumis à la colère et possèdent un caractère belliqueux, comportement que ceux-ci doivent réprimer afin de pouvoir intégrer la société égyptienne et vivre selon ses mœurs.

[9] Zone territoriale réservée aux travailleurs chargés des activités liées à la pyramide du roi.

composés en partie de soldats nubiens. Ainsi des fameuses « maquettes » du Moyen Empire (début du IIe mill. av. n. ère) figurant un bataillon d'archers venus de Nubie et intégrés au reste de l'armée égyptienne dont un groupe de soldats égyptiens est également modélisé. Ces figurines ont été retrouvées dans la tombe de Mesehti à Assiout (Haute-Égypte)[10] et montrent les Nubiens tels qu'ils étaient figurés traditionnellement par les Égyptiens : peau noire[11], pagne court noué sur le devant, ornements divers (collier, bracelets aux chevilles, bandeau dans les cheveux) et surtout armement typique de ces étrangers méridionaux, l'arc et les flèches. À cette période de l'histoire égyptienne, et probablement dès l'Ancien Empire, le soldat nubien par excellence est archer et la Nubie elle-même pouvait être mentionnée dans les textes égyptiens sous le nom de *T3-Stj*, « le Pays de l'Arc ». Sur une stèle de la VIIIe dynastie (XXIIe s. av. n. ère) retrouvée à Dendera (Haute-Égypte)[12], le mot *Nḥsy* (*Néhesy*), nom donné par les Égyptiens aux Nubiens, est accompagné d'un idéogramme montrant un archer nubien typique : pagne en peau de fauve, plume dans les cheveux, arc et flèches. Une fois intégrés à la

[10] Elles sont aujourd'hui conservées au musée du Caire (CG 257).

[11] La différence de couleur entre les soldats égyptiens et nubiens est clairement visible dans plusieurs tombes de la Haute Égypte du Moyen Empire, cf. D. PEMLER, « Looking for Nubians in Egypt », dans J. R. ANDERSON, D. A. WELSBY éd., *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, Louvain, Paris, Walpole, 2014, p. 444.

[12] H. G. FISCHER, « The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period. », dans *Kush,* t. 9, 1961, p. 62, pl. XVb.

société égyptienne, certains Nubiens en empruntaient les coutumes, allant jusqu'à faire fabriquer des pièces de mobilier et des stèles sur lesquelles ils se faisaient représenter. Si nombre de ces figurations les montrent de façon égyptianisée, d'autres conservent des traits caractéristiques de leurs origines[13]. Ces archers combattaient régulièrement aux côtés des forces égyptiennes, comme le montrent encore plusieurs représentations dans les tombes de Beni Hasan (Moyenne-Égypte)[14].

On retrouve cette même proximité entre soldats locaux et étrangers dans plusieurs scènes de défilé militaire sur les murs des temples funéraires du Nouvel Empire (Fig. 1) ou dans les tombes de l'élite égyptienne. C'est le cas de celle d'Ahmès[15], proche du roi Akhénaton (vers 1355-1335 av. n. ère) qui fit représenter dans sa sépulture plusieurs registres de soldats défilant sous le commandement d'officiers égyptiens. Parmi ces soldats se trouvent de nombreux Égyptiens mais également des Asiatiques, des Libyens et

---

[13] Des soldats nubiens se font représenter sur leurs stèles funéraires tels des Égyptiens, mais gardent par exemple leurs vêtements typiques, l'identité nubienne n'étant pas ainsi complètement rejetée, cf. H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 44-80.

[14] P. E. NEWBERRY, *Beni Hasan* II, Londres, 1893, pl. V, XV. Voir également l'assiette de Qoubbet el-Haoua, aujourd'hui conservée à Bonn (U/1257), qui montre une scène de chasse impliquant divers animaux et un chasseur nubien avec l'arc et les flèches qu'il tient dans ses mains. *Cf.* L. MANNICHE, *L'art égyptien*, Paris, 1994, p. 78.

[15] N. DE GARIS DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna* III, London, 1905 (*Archaeological survey of Egypt*, 15), chapitre II.

des Nubiens, tous reconnaissables à l'aide des caractéristiques propres à chaque ethnie. Les Nubiens y portent arcs et longs bâtons en bois, leurs armes caractéristiques au Nouvel Empire, ainsi que les vêtements et accessoires habituels (boucles d'oreilles, plume dans les cheveux, pagnes courts en lin ou en peau animale).

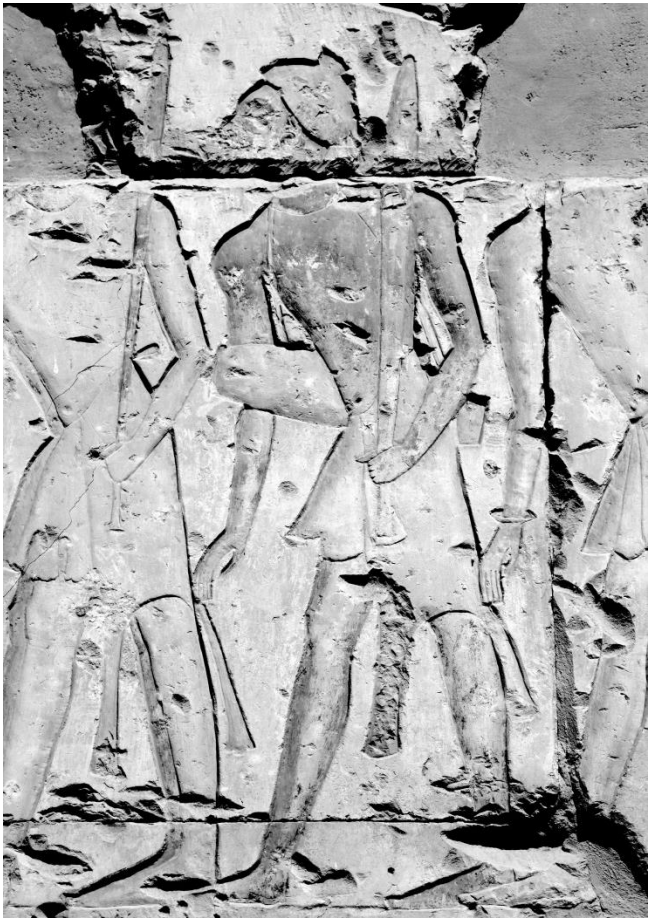

Fig. 1 : Représentation d'un Nubien intégré à l'armée égyptienne avec son arme caractéristique, Abydos, Temple de Ramsès II (photo : E. Panaite)

Le règne d'Akhénaton a également livré les « Lettres d'Amarna », échanges diplomatiques entre le pharaon et plusieurs de ses homologues septentrionaux (Assyrie, Hittites, Babylone, etc.)[16]. Parmi cet ensemble de tablettes, deux mentionnent la demande, par le souverain de Babylone, d'un envoi de soldats d'Égypte afin de l'aider à défendre ses terres[17]. Ces documents mettent en parallèle « hommes d'Égypte » et « soldats de Kaša (*ou Kaši*) », Kaši étant la transcription du mot « Kouch », l'un des noms donnés par les Égyptiens à la Nubie (plus particulièrement la Haute-Nubie). Soldats égyptiens et nubiens sont alors considérés de façon équivalente, en tant qu'hommes de l'armée de pharaon.

Le Nubien, soldat ennemi qui doit être anéanti

Toutefois, cette apparente tolérance à l'égard des Nubiens ne doit pas cacher l'autre aspect des rapports des Égyptiens avec leurs voisins. Car s'il était possible, pour un étranger, de s'intégrer à la société égyptienne et d'en adopter les us et coutumes, la documentation pharaonique a également livré de nombreuses preuves de dénigrement et de rejet de l'Autre.

Lorsqu'il s'agissait d'évoquer les Nubiens comme ennemis de l'Égypte, le vocabulaire employé était choisi en

---

[16] W. MORAN, *Les Lettres d'el-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, 1987 (*Littératures anciennes du Proche-Orient*, 13).
[17] *EA* 127 (VAT 1687) et *EA* 131 (BM 29807). W. MORAN, *op. cit.*, p. 342, 349.

conséquence. Dans la tombe thébaine d'Horemheb[18] (TT78), on trouve ainsi une procession de Nubiens apportant un tribut au roi, leur meneur étant appelé « le misérable chef de Kouch la vile »[19]. C'est donc tout le pays et son élite qui sont calomniés par la mise en avant d'un prétendu aspect méprisable[20]. On retrouve ce dénigrement sur l'une des stèles de Semna[21], datée de l'an 16 du règne de Sésostris III (vers 1880-1845 av. n. ère)[22]. Mentionnant une rébellion nubienne réprimée par l'armée égyptienne, le texte évoque le caractère des Nubiens[23]: « Puisque le Nubien écoute pour tomber au premier mot, c'est lui répondre qui le fait céder. Être agressif envers lui fait qu'il se retourne et reculer le rend agressif. Ce ne sont pas des gens respectables, ce sont des faibles dénués de volonté ».

Les mots choisis sont donc violents et répondent tous à un même objectif : présenter l'étranger, en tant qu'adversaire,

---

[18] Plus haut gradé de l'armée égyptienne sous le règne de Toutânkhamon (vers 1335-1327 av. n. ère), il devint pharaon peu de temps après la mort de ce dernier (vers 1323-1295).

[19] M. BAUD, *Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine*, Le Caire, 1935, p. 120.

[20] Pour plus de textes similaires voir par exemple D. VALBELLE, « Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés », dans *BIFAO*, t. 112, 2012, p. 447-464.

[21] Localité nubienne au sud de la deuxième cataracte du Nil où les Égyptiens firent bâtir une série de forteresses afin d'en contrôler la région.

[22] Aujourd'hui conservée à Berlin (n° 1157).

[23] Lignes 11-13. M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature. A book of readings*, I, *The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, Los Angeles, London, 1973, p. 118-120.

comme un misérable doté de tous les défauts possibles, être méprisable dont l'odieux caractère légitime son anéantissement. Cette volonté de dévalorisation de l'Autre se répercute dans l'iconographie et il existe une scène que l'on pourrait presque considérer comme l'illustration de la citation précédente. Il s'agit de l'une des parois du temple de Ramsès II (vers 1280-1213 av. n. ère) à Beit el-Ouali[24] sur laquelle est figurée une charge héroïque du pharaon monté sur un char contre une armée nubienne désorganisée et fuyant vers un village situé à proximité.[25] Les Nubiens y sont représentés de façon traditionnelle avec pagne en peau animale, boucles d'oreilles, arcs et bâtons à la main. Leur fuite chaotique vers leur village, pendant laquelle plusieurs d'entre eux sont piétinés par les chevaux de Ramsès, illustre la prétendue lâcheté des Nubiens qui, face à un adversaire valeureux, refusent le combat et tentent à tout prix de sauver leur vie – au détriment de certains de leurs compagnons.

Au Nouvel Empire (XIVe-XIe s. av. n. ère), époque parfois qualifiée d'« impérialiste » sur le plan de la politique étrangère[26], les inscriptions peuvent être d'une rare

---

[24] Au sud d'Assouan, en territoire nubien.

[25] H. RICKE, G. R. HUGHES, E. F. WENTE, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, Chicago, 1967, (*University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, I), pl. 8.

[26] Voir par exemple S. T. SMITH, « A Model for Egyptian Imperialism in Nubia. », *Göttinger Miszellen*, t. 122, 1991, p. 77-102. S.T. SMITH, *Askut in Nubia. The Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millenium B.C.*, Londres, New York, 1995.

brutalité : « Le Nubien est assoiffé et ratatiné dans sa main. Il (le roi) regroupe les frontières des deux côtés, sans laisser subsister les quelques « salopards » qui étaient venus pour l'aider (le roi nubien) ; aucun n'en réchappa ; les Iountyou-Sétyou ont été terrassés lors d'un massacre et laissés pour morts à travers leurs terres ; leurs cervelles inondaient leurs vallées ; leur sang était comme des rafales de pluie. Les charognards étaient sur eux, comme une nuée d'oiseaux, dérobant (des lambeaux de corps) et (les) emportant vers un autre endroit, tandis que le crocodile se saisissait du fugitif»[27]. Cela est d'autant plus remarquable alors qu'à la même époque ce sont ces mêmes archers qui augmentent les rangs de l'armée égyptienne. Le texte trouve écho dans l'iconographie, comme l'illustre par exemple un coffret retrouvé dans la tombe de Toutânkhamon et sur lequel sont figurées deux scènes de bataille : l'une contre les Asiatiques, l'autre contre les Nubiens[28]. Cette seconde représentation montre le roi juché sur son char et chargeant l'ennemi, les adversaires étant renversés, piétinés, massacrés. Plusieurs d'entre eux sont transpercés de flèches, d'autres poignardés par les soldats égyptiens accompagnant leur roi au combat, tandis que certaines têtes gisent à côté de leur corps.

---

[27] Stèle de Thoutmosis I[er] (vers 1505-1492 av. n. ère) retrouvée à Tombos, localité nubienne de la troisième cataracte, *cf.* P. BEYLAGE, *Aufbau der königlichen Stelen texte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, I, Wiesbaden, 2002 (*Ägypten und Altes Testament*, 54), p. 215. A. KLUG, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmosebis Amenophis III*, Turnhout, 2002 (*Monumenta Aegyptiaca*, 8), p. 73. Traduction d'après D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 455, avec modifications.

[28] N. M. DAVIES, *Tutankhamun's Painted Box*, Oxford, 1962.

Les Nubiens sont figurés avec leurs attributs habituels, mais les artisans égyptiens ont pris soin de montrer leur souffrance par la torsion des corps et la bouche ouverte de certains d'entre eux qui semblent pousser un cri ou expirer sous les coups des Égyptiens[29].

L'iconographie royale est également connue pour ses scènes de domination d'ennemis dans lesquelles le pharaon tient un ou plusieurs étrangers par les cheveux et s'apprête à les abattre d'un coup de massue. On retrouve cette scène dans plusieurs temples comme celui de Médinet Habou (Haute-Égypte, à proximité de Thèbes) où l'on trouve dans la première cour une représentation de Ramsès III sur le point d'anéantir un Nubie[30]. Ce dernier porte bracelets et boucles d'oreilles et tient un arc de la main gauche, attributs classiques ici agrémentés par l'accentuation de certains traits physiques typiques des Nubiens : lèvres épaisses et nez épaté (Fig. 2). Dans le même temple, sur le premier pylône, une scène semblable est figurée, mais le roi y saisit une foule d'ennemis qu'il maîtrise simultanément[31].

---

[29] Il est remarquable que chez certains ennemis la bouche ouverte laisse apparaître les dents. Une seule autre représentation d'un Nubien le montre la bouche entrouverte avec les dents blanches bien visibles, sur un bloc de la XVIIIe dynastie (D. BINDMAN, H. GATES, *The Image of the Black in Western Art*, Londres, 2010, fig. 59). Cette observation est très rare dans l'iconographie égyptienne et semble propre aux ennemis nubiens. Aucune figuration de Libyen ou d'Asiatique découverte jusqu'à présent ne le montre de cette façon.

[30] EPIGRAPHIC SURVEY, *Later Historical Records of Ramses III*, Chicago, 1932 (*Medinet Habu*, II), pl. 120C.

[31] EPIGRAPHIC SURVEY, *op. cit.*, pl. 101.

Au premier plan se trouve un Nubien reconnaissable à ses traits faciaux prononcés, à ses bijoux et à l'arc miniature qu'il tient dans la main.

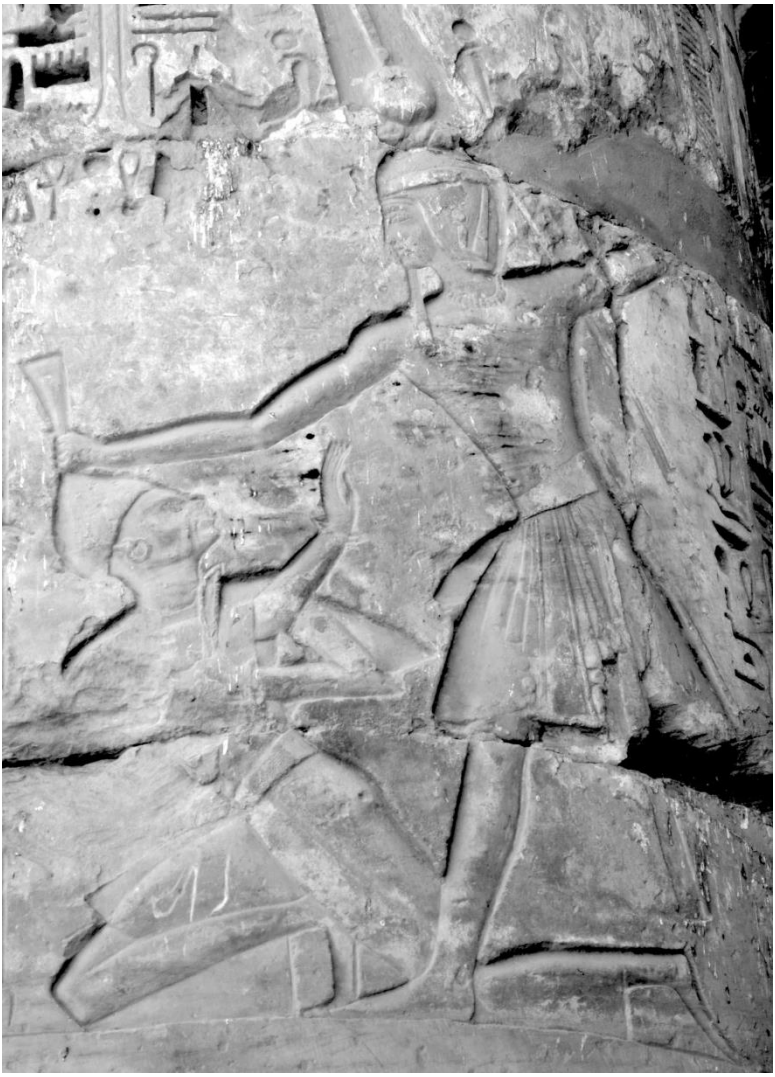

Fig. 2 : Nubien massacré par le roi, Medinet Habou, Temple de Ramsès III (photo : E. Panaite)

Les dieux sont également concernés par cette violence à l'encontre des Nubiens, à l'image de la déesse Hathor dont l'une des épithètes est « Celle qui repousse/défait Kouch »[32]. Aidés par les dieux, les Égyptiens, et particulièrement le roi, rappellent à l'envi leur domination sur les territoires extérieurs et les populations étrangères.

Peut-on vraiment parler d'ambivalence ?

Une stèle découverte dans le village des artisans de Deir al-Medina[33] mentionne une campagne de Ramsès III (vers 1185-1155 av. n. ère) en Nubie[34], expédition durant laquelle il réprima les velléités belliqueuses de ses adversaires. Cette campagne fut l'occasion de ramener en Égypte de nombreux Nubiens qui, comme l'indique le texte, « furent faits porteurs de bouclier, assistants palefreniers et porte-éventails » du roi. Les soldats de Nubie n'étaient donc pas

---

[32] H. RANKE, *Die Ägyptischen Personennamen* I, Glückstadt, 1935, p. 231. Sur une statue d'un prêtre d'Hathor (J.-J. CLERE, *Les chauves d'Hathor*, Louvain, 1995 (*Orientalia lovaniensia analecta*, 63), p. 200-203) conservée au British Museum (n° 1459) et datée de la période ramesside (XIXe-XXe dynasties, XIIIe-XIe s. av. N. ère), on peut lire « Tes yeux ont abattu Kouch, ô grande maîtresse de Pount (*région méridionale, peut-être vers l'Erythrée*) ! ».

[33] Village de Haute-Égypte, à Thèbes-ouest, où vivaient les artisans des tombes du Nouvel Empire (vers 1550-1070 av. n. ère) et leurs familles.

[34] Transcrite dans K. A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions* V. *Setnakht, Ramesses III and contemporaries*, Malden, Oxford, 2008, p. 90-91, et commentée dans K. A. KITCHEN, « Historical Observations on Ramesside Nubia. », dans E. ENDESFELDER, K. H. PRIESE, W. F. REINEKE, S. WENIG éd., *Ägypten und Kush : Fritz Hintzezum 60. Geburtstag*, Berlin, 1977 (*Schriften zur Geschichte und Kultur des alten Orients*, 13), p. 224-225.

nécessairement anéantis. Cela est valable d'ailleurs dès l'Ancien Empire. Par exemple, sur la pierre de Palerme[35], on trouve la mention, pour le règne de Snéfrou (vers 2575-2550 av. n. ère), d'une campagne militaire en Nubie décrite ainsi[36] : « Détruire les Nubiens ; ramener 7000 prisonniers et 200 000 (têtes de) bétail ».

Tous ces exemples, bien qu'ils ne forment qu'une infime partie de la documentation égyptienne, montrent bien que le Nubien, et par extension l'étranger en général, y revêtait un caractère tout à fait ambivalent. Celui-ci pouvait en effet soit bénéficier d'une certaine sympathie de la part des Égyptiens qui le considéraient alors comme un être humain à part entière, soit représenter un ennemi honni, en cela plus proche des éléments chaotiques tels que les animaux sauvages[37]. Ces deux aspects se retrouvent sur des documents de genres bien distincts. L'acceptation de l'étranger apparaît plus volontiers – mais pas exclusivement – en contexte privé (tombes et mobilier de particuliers, biographies), son rejet plutôt dans la

---

[35] Stèle comportant les annales des premières dynasties de l'histoire égyptienne et listant, règne par règne, les principaux événements de ceux-ci. Elle est aujourd'hui conservée, comme son nom l'indique, à Palerme, avec quelques fragments dans d'autres musées.

[36] N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 66.

[37] J. VERCOUTTER, « L'image du Noir en Égypte ancienne. », dans *BSFE*, t. 135, 1996, p. 38, résume cela : « L'Africain de Koush est le symbole du vaincu, c'est encore un homme, mais à la limite de la bestialité ».

documentation royale (annales, décoration de temples, inscriptions pariétales).

Cette observation rejoint la dichotomie d'A. Loprieno à propos du *topos* et de la *mimésis* présents dans les sources épigraphiques et iconographiques de l'Ancien Égypte[38]. En effet, comme le dit l'auteur, le *topos* « décrit » (*beschreibt*) l'étranger quand la *mimésis* le « raconte » (*erzählt*)[39]. Dans le premier cas, la description renvoie à une littérature « rhétorique », l'étranger y étant considéré comme un « objet » du discours, un prototype de l'opposition entre ordre social – incarné par les Égyptiens – et « inculture »[40]. À l'inverse, la *mimésis* reflète une certaine « expérience » de l'Autre, notamment une fois que celui-ci s'est intégré à la société égyptienne en adoptant ses codes et traditions[41]. Par ailleurs, son intégration devait comporter plusieurs *niveaux* qui déterminaient ses relations avec le pays d'accueil. En partant d'une simple adaptation à la société, qui n'implique pas le changement de ses valeurs d'origine, le Nubien pouvait être tout à fait assimilé par son appropriation de la culture égyptienne en abandonnant, parfois, la sienne[42].

---

[38] A. LOPRIENO, *Topos und Mimesis : zum Ausländer in der ägyptischen Literatur*, Wiesbaden, 1988 (*Ägyptologische Abhandlungen*, 48). Pour les aspects iconographiques de la question voir A. SPALINGER, *Icons of Power : a strategy of reinterpretation*, Prague, 2011.

[39] A. LOPRIENO, *op. cit.*, p. 21.

[40] A. LOPRIENO, *op. cit.*, p. 20-23.

[41] A. LOPRIENO, *op. cit.*, p. 16-17, en particulier 36-37.

[42] Sur les différents niveaux d'intégration des étrangers dans la société égyptienne, voir T. SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 144-146.

C'est pourquoi la ligne de démarcation entre *bon* et *mauvais* Nubien n'est pas aussi claire que tout cela pourrait le laisser penser. La pensée égyptienne est riche d'éléments qui pourraient être considérés, aujourd'hui, comme contradictoires, mais qui ne sont en réalité que différents aspects d'une conception pluraliste et non contraignante. L'étranger pouvait donc tout à la fois être perçu comme ami et ennemi, aussi bien dans le domaine privé que royal. Les Égyptiens vivaient selon les codes de la *maât*, que l'on considère généralement comme l'ordre établi, la « justice sociale »[43]. Cette idée entrait en opposition à l'*iséfet*, le chaos, le désordre, que le roi devait combattre à l'aide des dieux afin de maintenir l'équilibre instauré par ces derniers. L'étranger, dont le Nubien pouvait être le prototype, était donc évalué à l'aune de son rapport à la *maât* : plus celui-ci respectait les canons égyptiens de stabilité sociale, plus il était considéré comme un être digne de respect ; à l'inverse, plus il se rapprochait de l'*iséfet*, plus il devait être maîtrisé, dominé, voire détruit.

Le soldat représente ainsi l'exemple type de la distinction entre un Nubien que nous pourrions dire *juste* et, à l'opposé, un Nubien *dépravé*. Le premier combat pour l'Égypte, dans son armée, accompagné de guerriers égyptiens et/ou d'autres étrangers ; le second est l'adversaire par excellence, voué à être abattu ou réduit à un état servile. Fait remarquable, que la scène représentée

[43] J. ASSMANN, *Maât : l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989.

montre les Nubiens sous un aspect positif ou négatif, ceux-ci ont toujours conservé, dans l'iconographie au moins, la plupart de leurs caractéristiques distinctives. Ainsi l'arc est-il resté tout au long de l'histoire égyptienne l'une de leurs armes de prédilection. De même, pagnes courts (souvent faits de peau animale) et bijoux formaient d'ordinaire le costume traditionnel des soldats méridionaux, et *a fortiori* des Nubiens en général. L'une des principales différences entre représentations de Nubiens amis et ennemis est l'accentuation des traits faciaux et l'expression de ces mêmes visages. Si les soldats alliés semblent avoir bénéficié d'une certaine bienveillance de la part des artisans égyptiens dans leur figuration, les opposants furent traités de manière plus sévère (Fig. 3). Nous avons déjà mentionné le coffre de Toutânkhamon sur lequel les ennemis, dont les traits paraissent volontairement accentués, se tordent de douleur, ouvrent la bouche et montrent les dents dans une attitude peu gratifiante. De même, dans la tombe memphite d'Horemheb, les Nubiens sont captifs et placés sous le commandement d'Égyptiens rudes avec eux[44]. Les étrangers sont clairement marqués comme dominés et leurs traits sont très prononcés avec un front immense, de profondes rides, des lèvres très épaisses, un nez épaté et des yeux globuleux.

[44] Ceux-ci apparaissent sur le bloc « de Bologne » (où il est conservé, n° 1887). Voir C. ALDRED, *L'Empire des Conquérants*, Paris, 2008, fig. 96, p. 164. R. HARI, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève, 1964, p. 71-73.

Fig. 3 : Têtes de Nubiens soumis, Louqsor, Statue colossale de Ramsès II (photo : E. Panaite)

Conclusion

Toutes ces réflexions sont en partie valables pour les autres étrangers ayant entretenu des liens forts avec l'Égypte pharaonique – en particulier les Asiatiques. Toutefois, les Nubiens y jouaient un rôle plus spécifique du fait de la politique menée par les Égyptiens en Nubie dès les plus hautes époques. En effet, ces derniers y firent bâtir de nombreuses forteresses et exploitèrent ses ressources naturelles et humaines de façon plus intensive que nulle part ailleurs[45]. Au Nouvel Empire, la Nubie fut même considérée comme une province égyptienne à part entière,

[45] W. B. EMERY, *Egypt in Nubia*, Londres, 1965, p. 140 sq. P. L. SHINNIE, *Ancient Nubia*, Londres, 1996, surtout le chapitre 5.

administrée par des fonctionnaires égyptiens ou des allochtones éduqués en Égypte[46]. Mais bien que tous les étrangers puissent être concernés par la mise en avant de stéréotypes propres à leur origine ethnique, ces clichés peuvent aussi bien revêtir un aspect mélioratif (les aptitudes physiques du guerrier nubien par exemple[47]) que péjoratif (sa lâcheté, sa culture jugée inférieure, etc.). Comme S. T. Smith le souligne, les identités ethniques sont fluctuantes et déterminées par les relations économiques, sociales, ou politiques[48]. Ces identités peuvent varier selon les contextes et selon les intérêts et positions des acteurs impliqués. Ainsi, le soldat Nubien subit non seulement la dichotomie classique entre *topos* et *mimésis*, mais aussi les changements propres à la société égyptienne.

Bibliographie

C. ALDRED, *L'Empire des Conquérants*, Paris, 2008.

J. ASSMANN, *Maât : l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989.

D. BINDMAN, H. GATES, *The Image of the Black in Western Art*, Londres, 2010.

---

[46] C. VANDERSLEYEN, *L'Egypte et la vallée du Nil*, II, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 308 sq.
[47] P. L. SHINNIE, *op. cit.*, 1996, p. 91.
[48] S. T. SMITH, *Wretched Kush : ethnic identities and boundaries in Egypt's Nubian Empire*, *op. cit.*, p. 16.

M. BAUD, *Les dessins ébauchés de la nécropole thébaine*, Le Caire, 1935.

P. BEYLAGE, *Aufbau der königlichen Stelen texte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit* I, Wiesbaden, 2002 (*Ägypten und Altes Testament*, 54).

J.-J. CLERE, *Les chauves d'Hathor*, Louvain, 1995, (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 63).

N. M. DAVIES, *Tutankhamun's Painted Box*, Oxford, 1962.

N. DE GARIS DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna* III, Londres, 1905 (*Archaeological survey of Egypt*, 15).

W. B. EMERY, *Egypt in Nubia*, Londres, 1965.

EPIGRAPHIC SURVEY, *Later Historical Records of Ramses III*, Chicago, 1932 (*Medinet Habu*, II).

H. G. FISCHER, « The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period. », dans *Kush*, t. 9, 1961, p. 44-80.

R. HARI, *Horemheb et la reine Moutnedjemet*, Genève, 1964.

K. A. KITCHEN, « Historical Observations on Ramesside Nubia. », dans E. ENDESFELDER, K. H. PRIESE, W. F. REINEKE, S. WENIG éd., *Ägypten und Kush : Fritz Hintze zum 60. Geburtstag*, Berlin, 1977 (*Schriften zur Geschichte und Kultur des alten Orients*, 13), p. 213-225.

K. A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions* V. *Setnakht, Ramesses III and contemporaries*, Malden, Oxford, 2008.

A. KLUG, *Königlichen Stelen in der Zeit von Ahmose bis Amenophis III*, Turnhout, 2002 (*Monumenta Aegyptiaca*, 8).

M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature. A book of readings*, I, *The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, Los Angeles, London, 1973.

A. LOPRIENO, *Topos und Mimesis : zum Ausländer in der ägyptischen Literatur*, Wiesbaden, 1988 (*Ägyptologische Abhandlungen*, 48).

P. E. NEWBERRY, *Beni Hasan* II, Londres, 1893.

G. MEURER, *Nubier im Ägypten bis zum Beginn des Neuen Reiches : zur Bedeutung der Stele Berlin 14753*, Berlin, 1996, (*Abhandlungen des deutschen archäologischen Instituts Kairo*, 13).

W. MORAN, *Les Lettres d'el-Amarna : correspondance diplomatique du pharaon*, Paris, 1987 (*Littératures anciennes du Proche-Orient*, 13).

D. PEMLER, « Looking for Nubians in Egypt », dans J. R. ANDERSON, D. A. WELSBY éd., *Proceedings of the 12th International Conference for Nubian Studies*, Louvain, Paris, Walpole, 2014, p. 443-449.

P. PIACENTINI, *L'autobiografia di Uni, principe e governatore dell'alto Egitto*, Pisa, 1993 (*Monografie di SEAP Seriesminor*, 1).

H. RANKE, *Die Ägyptischen Personennamen* I, Glückstadt, 1935.

L. ROSS, *Nubia and Egypt : 10.000 B.C. to 400 A.D. From Prehistory to the Meroitic Period*, Lewiston, 2013.

H. RICKE, G. R. HUGHES, E. F. WENTE, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, Chicago, 1967, (*University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition*, I).

T. SCHNEIDER, « Foreigners in Egypt : Archaeological Evidence and Cultural Context », dans W. WENDRICH éd., *Egyptian Archaeology*, Chichester, Malden, 2010, p. 143-163.

P. L. SHINNIE, *Ancient Nubia*, Londres, 1996.

S. T. SMITH, « A Model for Egyptian Imperialism in Nubia. », dans *Göttinger Miszellen*, t. 122, 1991, p. 77-102.

S. T. SMITH, *Askut in Nubia. The Economics and Ideology of Egyptian Imperialism in the Second Millenium B.C.*, Londres, New York, 1995.

S. T. SMITH, *Wretched Kush : ethnic identities and boundaries in Egypt's Nubian Empire*, London, New York, 2003.

A. SPALINGER, *Icons of Power : a strategy of reinterpretation*, Prague, 2011.

N. STRUDWICK, *Texts from the Pyramid Age*, Atlanta, Leyde, Boston, 2005 (*Writings from the Ancient World*, 16).

L. TÖRÖK, *Between Two Worlds : the Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt (3700 B.C. – A.D. 500)*, Leyde, Boston, 2009.

D. VALBELLE, *Les Neuf Arcs. L'Égyptien et les étrangers de la préhistoire à la conquête d'Alexandrie*, Paris, 1990.

D. VALBELLE, « Comment les Égyptiens du début de la XVIIIe dynastie désignaient les Kouchites et leurs alliés », dans *BIFAO*, t. 112, 2012, p. 447-464.

J. VERCOUTTER, « L'image du Noir en Égypte ancienne », dans *BSFE*, t. 135, 1996, p. 30-38.